

Désirée Boillot

Perdre, gagner et vice versa

Je sentis une main sèche qui m'agrippait le bras : c'était lui. Le hasard en avait décidé ainsi. La pression de ses doigts sur ma manche me répugnait mais je n'essayai pas pour autant de me dégager ; son pas impérieux m'entraînait à sa suite. Tout en marchant, je récupérais ma peau de joueur invétéré, et voilà que je redevais l'adversaire impécunieux de Monsieur le Comte, sa victime consentante, le jouet du hasard, un pauvre type que le mauvais sort avait choisi pour cible. Déjà, il m'ouvrait la portière de son cabriolet.

Un paysage brouillé de nuit défilait par la vitre tandis que refluaient dans le désordre ma passion des cartes et ma servitude, mes espoirs insensés, les gages qu'invariablement je remettais en jeu, le cercle vicieux de la défaite. Il conduisait vite, accélérant sur les boulevards, frôlant le trottoir dans les virages ; tout son être vibrait d'impatience. Il se gara devant un immeuble cossu. L'ascenseur nous hissa péniblement, hoquetant entre les paliers, jusqu'au dernier étage. Il me pria d'entrer, de le suivre. Je foulai un dallage de marbre alternant le noir et le blanc, tout en pensant que j'étais un fou traversant un échiquier derrière son roi insatiable, un simple pion dans la main de la chance sournoise, un flambeur dérisoire dans le corridor de l'enfer. Sur le seuil du séjour, j'eus un regard circulaire pour les meubles anciens, les rideaux ocre, les tapis persans, les vases d'Orient. Dans le petit salon, il fit les gestes d'autrefois, courtois, policés, doucereux, m'offrant une blonde d'un boîtier en argent, que je refusai, un alcool, que j'acceptai. *Porto, whisky, cognac, Vermouth ? – Vermouth.* Il passa derrière le bar, s'affaira. Je notai la crispation de son poignet sur le flacon, la concentration dont il faisait preuve pour dissimuler sa fébrilité. Je connaissais le bonhomme, sa perversité, sa frénésie. Combien de fois avais-je assisté, humilié et ruiné, à ses accès de joie

malsaine qui le poussaient à jeter ses cartes sur la table avant de m'annoncer en jubilant que je lui devais une somme à six chiffres !

Il se servit un simple verre d'eau, pour raisons de santé m'apprit-il en me conduisant à la table de jeu en acajou, dont le plateau était recouvert de feutre vert. Il me pria de m'asseoir, là, sur cette chaise Louis XV, face à lui ; puis, posant son verre à sa droite, il croisa ses doigts maigres et se pencha vers moi. Je m'efforçai de soutenir son regard métallique. Combien de temps sans nous revoir ? Dix, quinze ans ? *Seize*, précisa-t-il en levant un index osseux. Je calculai rapidement son âge tout en pensant que nos retrouvailles auraient très bien pu attendre le jour du Jugement, s'il ne m'avait reconnu à l'improviste, dans cette ville où je m'étais arrêté pour régler des affaires.

Vous me deviez une revanche, Abel, souvenez-vous ! J'observais l'arrogance de ses commissures. Je me souvenais de tout, de sa hargne à me vaincre, de ce désir de domination qui l'assaillait comme une fièvre, de son dépit quand la chance me souriait, de ma soumission, de mon esclavage. J'aurais pu lui asséner haut et fort que ma livrée de chauffeur avait été remise depuis belle lurette au vestiaire des souvenirs rances et que je m'étais bien juré de ne jamais plus toucher aux cartes... Ce fut plus fort que moi : – *Et comment Monsieur le Comte !* Je me sentais m'enliser. Décelant mon trouble, il me dévisagea avec la même curiosité intrusive dont il usait autrefois pour débusquer mes feintes sous les fissures de mon visage, me dépouiller, me laisser exsangue. J'avais été son larbin soumis jusqu'à la moelle, à son service pendant neuf ans, les mains sur le volant le jour, tenant des cartes à jouer la nuit, afin de rembourser ma dette.

Il alla fouiller dans une commode Empire puis revint, tenant une boîte rectangulaire encore sous Cellophane. Il déchira la pellicule sous mes yeux, me tendit l'objet comme un butin. Je l'ouvris. *Des américaines*, grinça-t-il. Les jeux brillaient sous le lustre. Il en sortit un, le manipula, en fit deux paquets égaux, mêla les cartes qui bruissèrent sous ses doigts. – *Nous jouons à cent dollars la mise et la main ?* Je voulus l'ébranler : – *Mille, Monsieur le comte.* Il eut un petit sourire vachard. *Toujours aussi risque-tout !* Mais il poussait déjà les cartes vers moi ; je coupai. Il les fit glisser sur la table. Ma décision était prise : je jouerais le tout pour le tout, jusqu'à la dernière liasse en jeu, la dernière heure de la nuit, fidèle à mon instinct.

Nous nous affrontions depuis deux heures quand il commença à s'agiter. Il ne cessait de regrouper ses cartes, contrairement à moi qui les espace en éventail afin de laisser une place au hasard, et ce n'était pas le moment de déroger à la règle. Les coudes en appui sur la table,

je bluffais sans relâche tout en luttant contre son ironie sourde, frontale, qui me laminait. Je demandai une carte ; il guettait le dos de ma main, avide. J'abattis une paire de Jacks. Il eut un rire aigre. *Cette main de valets vous va comme un gant ! Au fait, les vôtres n'ont pas quitté l'armoire. Vous pourriez en avoir besoin !* Et il étala un full. Je continuais sur ma mauvaise lancée en faisant tomber de simples paires. La fureur de vaincre semait un chapelet de tics faciaux sur son visage. Je notais tout cela, ses gestes saccadés, la précipitation avec laquelle il s'emparait de son verre pour boire à longs traits, la pâleur de ses joues, la lente progression de l'extase. J'attendis un peu avant de poser un modeste brellan. Il avait une quinte. J'avais beau m'acharner, ses mains étaient supérieures. *Mon pauvre Abel !* claironnait-il en ne cessant de surenchérir. C'était à moi de distribuer ; j'eus un sourire fataliste. Ses doigts pianotaient sur la table ; la constance de ma déveine lui donnait de brusques influx nerveux. Il était plus de minuit quand, rejetant une carte, j'annonçai un full par les rois. Il manqua de s'étrangler. *Carré de dames !* éructa-t-il.

Ses yeux brillaient, il frémissait d'une joie mauvaise. Ma défaite lui donnait des ailes. J'observais son visage que les années avaient fripé comme un parchemin ; la vieillesse ne l'avait pas épargné. Un instant, il me sembla voir palpiter ses jugulaires. Un silence écrasant tombait sur le salon, me laissant deviner les pulsations de son cœur. Les deux rectangles de ténèbres que découpait la fenêtre ne me rassuraient pas ; je me sentais en sursis, avec une lame de fer au-dessus du crâne. Aucun de nous ne souriait plus. Une mouche s'était posée sur le bord de mon verre ; je l'en chassai d'un geste vif, ce qui le fit sursauter. Il leva les yeux. *Encore une heure et il fera jour, Abel.* Le ton de sa voix me transperça. *La dernière heure, Monsieur le comte.* J'abattis deux fois mon jeu comme on baisse les armes devant plus fort que soi ; par deux fois, il marqua, sans plus cacher sa frénésie. La victoire lui donnait le vertige ; il souhaita faire une pause. *Comme vous voulez,* émis-je d'une voix lasse de vaincu. Il se leva, alla ouvrir la fenêtre. L'obscurité avait commencé à se diluer ; le temps venait de passer une vitesse. *Vous êtes sûr de vouloir continuer ?* Sa voix aigre-douce disait clairement son envie d'en finir. *Plus que jamais, Monsieur le comte.* Je me sentais lentement perdre pied face à l'ardeur que lui donnaient ses mains pleines. Mes intuitions fondaient une à une ; le vide me happait. Dans un sursaut, je fis tomber une quinte par le dix de carreau, histoire de lui résister. Il en avait une autre, par la dame de trèfle. J'accusai le coup. *Vous allez le regretter, mon vieux !* Il jubilait. Je me voyais rendosser ma livrée, renfiler mes gants, redevenir son domestique. Je me repris et demandai une carte. *Brellan de rois,* articulai-je. – *Eh bien, voilà !* Sa main était vide. Il eut un sourire perfide. Ses doigts pianotaient de plus belle, cherchant à

détourner mon attention. Je proposai de doubler la mise. *Triplons !* susurra-t-il, venimeux. J'approuvai, d'une courbure de tête. L'aube n'allait plus tarder ; je voyais ma défaite se dessiner à l'horizon. Il sortit de sa poche un mouchoir à ses chiffres qu'il passa sur son front et ses tempes, puis il demanda une carte. Au coup d'œil narquois qu'il me jeta, je compris qu'il venait de tirer celle qu'il attendait. Je lui souris à mon tour, pour le braver, lui faire gravir le dernier barreau de l'échelle de la gloire, l'emmener au sommet... Et je lui dis que j'étais servi. Son souffle me parvenait mais c'était à moi ; et dans cette lutte à quitte ou double je jetai tout ce que j'avais : *Couleur à cœur par le roi !* annonçai-je en le défiant autant que je pouvais. Comme je l'avais espéré, son visage s'empourpra : – *Quinte ffff...*, mais la fin se perdit dans un râle ; je vis ses mains se raidir, sa bouche se figer, ses traits se pétrifier sous l'emprise de la joie mortelle que je venais de lui donner ; son front vint cogner contre l'acajou en même temps que s'éparpillaient sur le plateau l'as et toute la suite à pique, puis il y eut une dernière secousse de son buste qui le fit glisser de sa chaise et s'écrouler sur le tapis persan dans un concert de craquements d'os.